

Line... Mai 2014

Son petit immeuble de construction récente était implanté dans un charmant quartier de Sartrouville. Pas un de ces endroits où les bâtiments gris et tristes se toisent amèrement au-dessus de parkings en bétons décatis. Les pavillons des années cinquante côtoyant des lotissements plus modernes offraient à une population mixte d'actifs et de retraités un lieu de vie à la fois agréable et serein, chacun profitant d'un coin de verdure bien entretenu à proximité...

Un rayon de soleil matinal se coulant à travers le feuillage d'un immense peuplier vint caresser doucement le front de Line rêvassant devant les reliefs de son petit déjeuner... Avec un soupir de bien-être, sans en être pour autant gênée et afin d'éviter de cligner des yeux elle se décala légèrement sur la gauche quand, telle une bombe, 'Mimine' piqua sur le petit cœur de soleil venu palpiter cette fois à côté du bol de la jeune femme... De sa place sur le haut de la desserte en rotin où elle s'installait habituellement pour couvrir du regard sa maîtresse attablée, la chatte de gouttière avait prestement bondi à la manière d'un félin sur ce qu'elle interpréta comme une proie potentielle, un papillon de lumière... L'image poétique de ce cœur de lumière pulsant perçue une fraction de seconde, Line sursauta au cataclysme provoqué involontairement par celui-ci. La chatte freinant des quatre pattes sous son nez, verre, panier, bol, beurrier et pot de confiture, boîtes de médicaments, nappe, bousculés par une minette hérissée, tout fila d'un seul train au sol dans un fracas de vaisselle brisée. L'avalanche fut ponctuée en final d'un « miêêh » de détresse étouffé par ladite nappe recouvrant le massacre...

Line avait installé une petite table sur ce balcon où elle pouvait accéder par la kitchenette... Orientée plein sud et bien protégée latéralement des vents, elle pouvait en profiter pratiquement huit mois de l'année. Lors de la visite pour sa location ce manque de fermeture extérieure fût pour elle le seul point négatif de ce 'grand studio avec balcon' : « Dommage ! Avait-elle pensé, une véranda aurait été super cool ! ... » Puis elle s'était rendu compte à l'usage qu'il était bien agréable de

profiter enfin (elle venait de subir de deux ans d'enfermement) du grand air et de la vue sur un parc paysagé et l'aire de jeux pour ses repas...

Ce matin-là, juste avant l'exploit de 'Mimine' Line était encore perdue dans de vagues pensées, laissant venir à elle des images la plupart du temps incongrues qu'elle avait beaucoup de mal à interpréter... Avec son amie Valérie elles avaient longuement palabré au sujet de ces fameuses visions qui en fait n'étaient pas des images comme on l'entend habituellement, mais plutôt sous forme de sentences, d'injonctions, une voix la prévenant, genre de présages sans clarté évidente... Parfois il leur arrivait quelques temps plus tard de s'esclaffer : « Mais dis-donc, c'est ça que ça voulait dire !... Ton dernier avertissement !... C'est drôle... Tu as des prémonitions, finalement !... » Maintes augures avaient eu lieu passant presque inaperçues au premier abord elles se révélaient comme telles au moment où coïncidait un évènement pouvant expliquer le sens caché de l'injonction... Valérie ayant une confiance à toute épreuve en Line n'avait jamais insinué que celle-ci affabulait dans le but de se rendre intéressante...

Inspirée par la vision lyrique du peuplier lâchant ses bourres en gros flocons de neige, le flash sympa du petit cœur de lumière pulsant sur sa table, Line s'était posé alors une question existentielle qui pourrait passer pour plutôt banale en d'autres circonstances :

— Suis-je vraiment heureuse à présent ?... Est-ce que c'est ça, finalement « le bonheur » ?... Ces petits moments tout bêtes où rien ne cloche, mais qu'il faut savoir saisir et savourer comme un instant de bien-être ?... Ça ne dépendrait pas fondamentalement de savoir d'où on vient, où on va ?... Ben alors, faut être vachement attentif si on ne veut pas les louper ces petits aperçus de plaisir et savoir en faire provision pour un panier de petits bonheurs !

Surprise par le mini cataclysme, elle n'avait pas eu le temps de s'en formuler plus avant la réponse qui aurait pu être dans le genre : Par rapport à ces cinq dernières années, les seules dont elle se souvient : Oui !... C'était nettement mieux pour elle aujourd'hui !... Elle venait de fêter ses 20 ans... Elle avait un boulot, s'était adaptée à un budget très modeste sans pour autant se sentir brimée... Jouissait sereinement de sa petite indépendance grâce à ce studio où elle vivait seule depuis sa majorité... Deux ans déjà !!!... Avec tout récemment la compagnie d'une adorable petite chatte appelée « Mimine ». Mais que pouvait-elle attendre et espérer du futur ?... S'il devait être à l'aune de ces derniers mois où elle avait de plus en plus la sensation de piétiner, de faire du surplace au lieu d'avancer dans la vie... Sûr qu'elle ne restera pas longtemps 'plutôt heureuse' la

situation ne se débloquant pas... Elle s'agaçait de ne pouvoir se projeter dans un avenir qu'elle aurait rêvé plus radieux, presque elle ne s'en donnerait pas le droit de peur d'être trop déçue... Comment avancer sur du vide... Ce serait... Ce serait comme sauter en parapente sans le matériel... Là se trouvait le cœur de son problème : il s'était passé quelque chose de gravissime il y avait cinq ans environ... Cela peut paraître bizarre ce « environ »... Les souvenirs antérieurs avaient basculé irrémédiablement dans le néant dans des conditions que sa conscience avait soigneusement effacées... Verrouillage psychique d'auto protection ou détérioration physiologique irréversible de la case 'mémoire' dans son cerveau ?... Il était question, les spécialistes étaient fermes sur ce point, « d'un choc » après ils étaient moins catégoriques : choc physique genre accident de voiture, défenestration ?... On avait constaté sur elle des traces récentes de traumatismes corporels graves : trois côtes cassées mal ressoudées, reliquats d'hématomes internes et assez surprenant : cicatrices d'auto mutilation sur chacun de ses avant-bras d'une façon tout à fait inhabituelle : une longue estafilade tout du long de la veine apparente... Tentative de suicide suite à un choc psychique genre grande déception d'amour, perte d'un proche ? Ou encore victime rescapée d'une agression, survivante d'un enlèvement ayant mal tourné, genre torture ?... Aurait-elle subi l'un après l'autre, l'un à cause de l'autre ? Toujours est-il que ce fameux « choc » l'avait privée de ses souvenirs antérieurs et avait causé passagèrement la perte de la notion du temps, l'usage de la parole... Suite à cet évènement traumatique elle avait vécu une assez longue période au jour le jour, sans jalon, mutique, perdue aussi bien dans le calendrier que dans les rues, sans témoin pour suggérer depuis combien de temps elle errait ainsi en tant que SDF... Lorsqu'elle échoua dans un hôpital psychiatrique la distorsion de ses points de repères s'était estompée au profit d'un état cotonneux enfin cadré dans le temps... Là, elle avait pu se retrouver intérieurement et petit à petit reparler pour se reconnecter au monde... Mais retrouver le souvenir de l'avant, son identité et tout ce qui la justifierait auprès des autres, ce n'était toujours pas le cas en ce petit matin printanier sur son balcon... Cette quête vitale, elle n'en lâchait pas le fil, même si à présent travaillant, elle était un peu coincée question disponibilité pour se donner à fond dans la recherche de ses origines...

Elle se retrouvait régulièrement ainsi, absente et perdue, en cours d'introspection, se posant des questions basiques parfois incongrues, du genre « Est-ce que j'étais du genre 'cool' avant, ou balançais-je tout à travers à la moindre contrariété ? » « Etais-je une droguée, une fille paumée, qu'est-ce que ça veut dire ces balafres sur mes bras ? À l'hôpital

elle en avait côtoyé de ces filles aux bras zébrés horizontalement, celles-ci reportaient toute leur souffrance psychique en souffrance physique bien visible...» Est-ce qu'il arrive que l'on change foncièrement après ce genre d'accident ?... Elle avait recherché des témoignages de cas d'amnésie dans les livres, mais elle se demandait si ce qu'elle y lisait était plus ou moins romancé... Elle avait été émue en particulier par l'histoire de Jacques-Michel Huret. Victime d'une amnésie à 30 ans, en juin 1987, il avait retrouvé sa famille grâce à Charl'Élie Couture, son ancien camarade des Beaux-Arts à Nancy. Un indice qu'il avait lâché sous l'effet d'une narcose à base de penthotal avait permis un déblocage de la situation... Mais la suite de l'histoire n'était pas très encourageante car hormis son identité retrouvée, il n'arrivait pas réussi à recoller avec sa vie de famille antérieure et était en but avec les incroyables qui le taxaient d'affabulateur... Elle se posait mille questions : « Etais-je une enfant aimée ? Facile à vivre ? » Guettant une réponse intérieure, une sensation ou une autre, cherchant à se mettre en situation lorsque c'était possible afin de tester et voir un peu sa réaction intime... Se trouvait d'hésiter à accepter un carré de chocolat noir, se demandant tout bêtement, si elle ne préférerait pas du 'au lait' ?... Et en conclure que oui, il lui semblait avoir une préférence pour le chocolat au lait et se trouvait déçue par son choix une fois ledit chocolat au lait en bouche... Chaque instant, chaque situation nouvelle était une découverte en soi... Cet état la motivait, l'excitait au début, avait fini par l'angoisser à la longue... Quelquefois elle se disait que c'était 'craignos' redoutait de passer pour une attardée dans sa valse-hésitation au sujet d'une brouille lorsque l'incident se passait devant témoin... Line balançait comme un métronome entre des périodes où elle débordait d'optimisme (si ça se trouve : demain je saurai enfin ! Il lui avait été 'suggéré' dans un moment de 'prémonition' qu'après maintes péripéties la solution serait heureusement au bout, enfin, elle avait fini par donner ce sens à une intuition aussi étrange que d'habitude, genre « Et la boucle sera bouclée »... Puis, peu après, elle avait vu une sorte de bille de métal comme dans un juke-box se faire chahuter tant et plus, des loubards braillards secouant la machine bipant à tout va et n'avait pas compris comment, hop là, la boule en métal s'échappant miraculeusement de la caisse vitrée avait roulé en direction de la porte de ce qu'elle interprétait comme celle d'un bar glauque et sombre, avait disparu dehors laissant entrer un beau soleil réjouissant... Elle en avait conclu que ce c'était de ses retrouvailles avec ses parents dont il était question (la première partie désagréable attribuée à son fameux accident de parcours) et brusquement, plouf ! Elle se retrouvait trente pieds en dessous (Comment y arriver, où les chercher ?...) Là, elle avait beau s'échiner à réfléchir jusqu'à la transe,

aucune instruction ne lui parvenait ne serait-ce l'amorce d'une piste à emprunter.

À présent sa vie est bien structurée, ce qui la ferait pencher vers la notion « plutôt heureuse » mais une vie routinière très banale : elle est aide-ménagère pour une association de soutien aux personnes à domicile. Elle vit seule avec Mimine, pas de petit copain, juste une très grande amie : Valérie et la protection discrète de la mère de celle-ci l'ayant prise en affection, l'aidant régulièrement à résoudre ses petits problèmes...

Tout en nettoyant les dégâts involontaires de l'animal parti se terrer quelque part à l'intérieur, elle se souvient avec un demi-sourire de la galère d'avoir à déterminer ce qu'elle serait capable de faire au niveau 'travail' lorsqu'il avait été question de lui donner son indépendance à dix-huit ans... Elle sortait de l'hôpital psychiatrique son état déclaré 'stabilisé'... Bien sûr, il était essentiel de retrouver ses dispositions naturelles et qu'elle détermine ses propres affinités, ce qui était en soi une sacrée gageure !... Un bémol toutefois lui avait été imposé : rester dans le cadre de ce que proposait actuellement le marché de l'emploi dans la région... On n'allait sûrement pas lui financer une formation l'amenant dans un cul-de-sac sans possibilité de pratiquer par la suite... Et là, ça se corsait sérieusement !... On lui avait suggéré de faire une petite formation comme assistante familiale (Oui, quoi : aide-ménagère !)... Bof !... S'était-elle insurgée intérieurement sans oser l'afficher ouvertement toutefois...

—... Euh... On ne pouvait pas lui faire d'autres propositions un peu plus cools, voir un peu ?

La femme de l'ANPE, tout à fait conciliante :

— Si on commençait par déterminer vos capacités... Je veux dire... Vos dispositions ?

Line avait joué franc jeu en avouant qu'elle n'avait aucune idée quant à ce qu'elle pouvait raisonnablement envisager comme métier... De toute façon, elle ne devait avoir que le niveau troisième, question scolarité, avant son 'accident'... Certainement pas plus... Vu l'âge qu'on lui avait accordé quand ils l'ont ramassée, approximativement seize ans confirmé par une radiographie du poignet...

La voilà invitée à une séance d'évaluation... Elle s'y rend avec beaucoup d'aprioris, supputant : depuis le temps que je n'ai pas fait travailler mes méninges en lisant, écrivant ou calculant... Ça va donner !... Si ça se trouve j'étais une grosse nulle à l'école ! Et il n'y aurait rien de surprenant à ce que mes connaissances scolaires aient fichu le camp avec

tout le reste ! Chaque fois qu'elle essayait de retrouver un souvenir quelconque dans la lecture d'un titre de livre, à l'écoute d'un morceau de musique, en regardant des photos d'informations télévisées d'une époque passée c'était pour elle l'épreuve du stress avant l'examen... Le trou noir, la nausée, les mains moites... Elle avait le sentiment d'avoir su et comme si elle n'avait pas été assez attentive en classe, elle avait tout bonnement oublié... Le souvenir perdu gigotait avec impertinence quelque part dans des limbes obscures, se trémoussait en la narguant et refluaît (Pfuit !...) sans se démasquer... Aussi elle évitait autant que possible ce genre d'introspections...

La dame de l'ANPE lui donne quatre feuilles genre liste de questions à choix multiples et déclare :

— Maximum dix minutes par page, soyez spontanée, cochez rapidement, sans aller chercher trop loin les réponses après lecture... Allez, je vous laisse... Amusez-vous bien !

— Ouf ! se dit Line, pas besoin de développements philosophiques, juste à cocher des cases... C'était pas la peine de me faire tant de bile !

Seulement à la première suggestion, une fois lu et relu une seconde fois, au moment de cocher, elle déchantait :

1- Vous entrez dans une salle de réunion :

O : Vous annoncez clairement votre patronyme en disant «Bonjour tout le monde !» et vous vous dirigez vers une place libre.

O : Vous entrez en saluant la salle d'un mouvement de tête et vous asseyez au milieu des autres.

O : Vous faufilez sur la pointe des pieds à l'arrière des dernières chaises occupées et vous restez debout, le dos contre le mur.

Line, après avoir relu trois fois la liste des propositions, bougonne pour elle-même :

— Et si rien ne me correspond comme réponse ?... D'abord, on est sensée être à l'heure ou en retard ?... Probablement en retard si les autres ont déjà occupé presque toutes les places... Et après, ça dépend si je suis en retard de cinq minutes ou d'un quart d'heure !... Si j'ai eu le temps de me brosser les dents avant de partir... Si je n'ai eu que le temps de chopper mes fringues de la veille laissées en vrac dans la salle de bain, donc plus ou moins froissées, qu'elles puent la sueur ou ont la grosse tâche bien devant dont je me suis souvenue juste au moment d'entrer dans leur fameuse salle

de réunion, donc « Oups ! » pas de quoi pavoiser !... Punaise !!!... La bonne-femme a dit « Maximum dix minutes par page » !!! Faut que je trouve une solution pour m'en sortir... Et si je cochais la première case pour la première suggestion, la seconde pour la question suivante et la case trois à la troisième ensuite, et rebelote de haut en bas, faire du systématique... Ça sera rapide : j'emballer et j't'embrouille... Plus de stress !

Bon... Déjà pour la première question, première réponse : impossible ! Jamais je ne claironnerais mon nom en entrant, déjà parce que je ne connais pas *mon vrai nom* !!!... Ça me donnerait l'impression d'usurpation d'identité !... Et dans un sens, en cochant 'au pif' ça risque de donner n'importe quoi comme conclusion à la sortie... Je ne voudrais pas encore passer pour une déglinguée du ciboulot, de ce côté-là, j'ai déjà donné, merci !!!... Peut-être devrais-je cocher de sorte à avoir les qualités requises pour faire une bonne aide-ménagère, après tout... Pour ce qui est des possibilités d'obtenir rapidement un travail là-dedans, ce serait OK... Alors que si je passe pour une photographe née, une comptable dans l'âme ou fais mine de disposer d'un don pour l'écriture, le dessin ou la musique... Ils vont m'annoncer qu'il n'y a aucune chance de trouver quoi que ce soit pour moi dans leurs propositions d'embauche !

On y va... Paraître sociable, disponible, aimer faire le ménage, se targuer d'empathie pour les vieux croûtons et les mémères acariâtres... Ne pas avoir l'air de s'effarer devant leurs foutus papiers à remplir, de savoir ce à quoi qu'ils ont droit '*les cas Soss*' comme aides et avantages... Être capable de prendre en main les affaires des autres sans s'affoler... Allez, ma grande... Au boulot, t'as déjà assez perdu de temps !

Et c'est ainsi qu'ils ont découvert, émerveillés, que Line avait toutes les qualités requises pour faire une aide-ménagère parfaite... Cela tombait rudement bien ! Ils en manquaient... Plein de postes à prendre, tout de suite !

Chez Mamy Yvonne ...

Ce matin-là elle ne commencera qu'à neuf heures et à seulement dix minutes à pieds de chez elle ce qui lui permet de nettoyer sans se presser les dégâts provoqués par sa minette... Elle récupère et rince sous le robinet ses boîtes de médicaments collantes de confiture de fraise : anxiolytiques, neuroleptiques et sédatifs... Elle lâche un gros soupir à leur vue, ruminant d'autant plus qu'elle a appris récemment que l'association de benzodiazépine et sédatifs administrés dans les troubles psychotiques rendaient amnésique... Du coup se demandait si ses souvenirs referaient plus facilement surface si elle arrêta pour de bon ces satanées drogues... Osera-t-elle arrêter d'elle-même totalement *ces saletés* qui la rendent vaseuse en plus de lui détruire la silhouette ?... Style *bibendum* au niveau de la taille, les hauts de ses bras blafards et ballotant comme ceux d'une ménopausée, les cuisses marbrées tout à la fois molles, et dures en surface car bourrées de cellulite, la bouche perpétuellement sèche et amère... Elle sait *qu'elle se fera tuer* par le psy s'il apprend qu'elle rumine ce genre d'idées. C'était pendant longtemps aux visites trimestrielles la toute première question posée : « Prend-elle bien son traitement ?... » Elle répondait avec lenteur, mais non sans une pointe d'ironie, la voix et l'humeur toutes deux boueuses, lourdement plombées par la camisole chimique :

— Vous seriez bien le premier à vous en apercevoir si j'arrêtais... Je suppose qu'il ne me serait pas possible de vous le cacher, non ?...

Mine de rien elle aimerait bien savoir s'il s'en rendrait compte, s'il verrait la différence... En ce cas ce serait moche : cela voudrait dire qu'ils ont raison, *ces enfoirés*, quand ils prétendent qu'elle est *schizo*... Line sait qu'elle n'est pas malade de la tête : elle a seulement cru dur comme fer pendant sa période SDF, puis à l'hôpital, qu'elle était une revenante, une sorte de fantôme n'ayant pu décoller vers 'l'ailleurs' le moment fatidique, retombée sur terre par la force de sa propre volonté par besoin farouche de régler ses comptes... Depuis elle avait vu une émission télévisée où plusieurs témoins ont raconté leur EMI (Expérience de Mort Imminente).

Fascinée elle faisait des bons sur son canapé, se reconnaissant à la majorité des phrases prononcées... Elle s'était vue d'en haut, détachée de son corps, avait été aspirée par le fameux tunnel... Bon, à part que pour elle pas question de tout cet amour infini mais un sale trou noir, l'angoisse, un besoin pressant de faire demi-tour afin de se venger... Et après elle s'était senti terriblement seule, invisible, errant comme une âme en peine... Mais rien à voir avec une hallucination de schizophrène... Une hallucination pour elle ce serait plutôt voir quelque chose d'inexistant, extérieur à soi, qui fait peur, rien de ça... Dans son cas c'était les autres qui ne la voyaient pas car elle était transparente, et heureusement encore, ça n'a duré que la période avant de se retrouver internée!...

Mais là, maintenant, elle n'a plus le temps de s'appesantir sur ces réminiscences... Faut qu'elle se bouge : faire rapidos sa vaisselle, baptiser le lit en tapotant la couette sur le drap tiré, prendre une petite douche et s'habiller pour aller chez Yvonne... Ses deux cachets sont partis d'un geste inopiné dans la poubelle avec les miettes balayées, les gouttes versées dans le verre d'eau à présent brisé ont été épongées à la serpillière... Peut-être que celle-ci (la serpillière) fera moins grise mine, boostée par la dose de dopant destinée au préalable à Line ! Cette idée l'amuse... Rien n'avait été prémédité... Trop tard, le sort en était jeté : Mimine avait décidé pour elle... Cette fois, ça y est, elle arrête pour de bon de s'empoisonner !... Elle expérimentait depuis trois mois une petite diminution des doses mais n'avait constaté aucun changement notable, pas de chute d'humeur redoutée, mais pas d'amélioration d'aspect physique espérée non plus... Bien décourageant !...

Ses deux heures chez Mamy Yvonne commencent par le même rituel : une tasse de café l'attend dans le micro-onde, prête à être réchauffée. La toute première fois, elle l'avait refusée sous prétexte qu'elle venait juste de prendre son bol de café au lait, mais Yvonne n'avait pas tardé à faire une remarque d'un ton plutôt acide :

— M'est avis que vous auriez dû le boire mon café, ça vous aurait réveillée... Vous pédalez dans la choucroute, mon p'tit !

Line en fût rouge de confusion, s'excusant en prétextant « que ne connaissant pas les lieux, elle perdait toujours beaucoup de temps à chaque nouvelle mission, cherchant le matériel et par quel bout s'y prendre... Au fur et à mesure, cela s'arrangera, promis !...» Yvonne avait donné un petit coup de tête compréhensif, se reprochant en elle-même cette manie d'agresser toute nouvelle personne l'approchant.

— Bon, il est vrai aussi que mon aide-ménagère précédente était un vrai paquet de nerfs... Ce qui a causé beaucoup de dégâts pour le coup, mais je l'aimais bien, j'aurai bien voulu qu'elle continue à me massacrer les meubles !...

— Pourquoi est-elle partie ?

— Déménagement... Elle s'est trouvé un petit chéri et ils sont partis à Lyon. Là-bas, elle aura plus de travail que ses deux bras pourront en abattre et croyez-moi, de ce côté-là, c'était une vraie bûcheronne, à coup de hache qu'elle abattait le boulot !... Je suis contente pour elle, elle le méritait... J'avoue que je me suis dit aussi « qu'elle aille donc casser la baraque d'une autre vieille ! » ici je n'avais plus rien d'intact à lui fournir pour se défouler !...

Line la trouvait sympa cette Mamy, 'un parler d'jeun', mais elle savait pertinemment que ce n'était pas l'entière vérité que sa lenteur à prendre ses marques... Pourvu qu'en plus d'être sympa, elle ait un minimum de patience pour supporter son fonctionnement au ralenti de lémurien dû aux neuroleptiques... Parfois elle en veut au service l'employant, ils auraient pu lui faciliter la tâche en prévenant les clientes... Sa chef, lorsqu'elle avait suggéré cette approche plus honnête, s'était insurgé que ce n'était pas conseillé, mais alors, pas du tout, du tout ! :

— Déjà qu'ils ne sont jamais satisfaits, si en plus on les prévient qu'on leur envoie un zombie... Vous ne resterez pas en place jusqu'au bout de vos deux premières heures, aux aguets, ils vont aussitôt vous lyncher !

Pendant que Line déguste son café-starter, Yvonne assise en face d'elle, attentive, prend de ses nouvelles la tête penchée dans sa main, le coude posé sur la table... Elle-même ne s'épand jamais en lamentations genre « *Tamalou ?* » comme le font bien d'autres clientes âgées chez qui Line s'est rendue ces deux dernières années... Ce regard empathique la sondant avertit Line qu'elle ne pourra pas taire très longtemps ses déboires personnels... Jusqu'à présent Line avait réussi à éluder les sujets trop pointus et précis en retournant habilement la question sur 'son vécu à elle', Yvonne... Comment c'était dans sa jeunesse, comment aurait-elle résolu elle-même l'affaire abordée dans le contexte de son époque ?... Puis, ce délicat tête à tête passé, pendant que Line s'attaquait au ménage, Yvonne allait clopin-clopant dans la salle d'eau se préparer pour une petite sortie à deux... Line faisait un roulement de pièces à nettoyer, elle savait qu'elle devait avoir fini la partie 'ménage' durant la première heure, le temps restant disponible elles partaient bras dessus-dessous faire ce qu'Yvonne nommait pompeusement : 'son marathon'... Yvonne en profitait pour

prendre ses fruits et légumes frais, son pain pour les deux jours à venir sans Line...

Leur relation était calme et pleine de respect mutuel, à présent cela faisait trois mois que Line allait chez Mamy Yvonne et celle-ci n'avait pas remis sur le tapis la question de son anormale lenteur...

Juste après, la cliente suivante, chez qui Line allait depuis un mois, de onze heure à douze heure trente tous les jours, le travail et la relation était d'un tout autre genre... C'est ce côté diversifié qui stimule Line, ainsi que le relationnel. Chaque personne en l'acceptant lui redonne confiance en elle... Line se trouve dans le même contexte que ses nouvelles clientes envers elle : elle s'apprivoise, se découvrant dans leurs rapports réciproques tout en rassasiant son énorme besoin de contact humain...

En arrivant chez Marina elle entend Mauve pleurer... Son cri est totalement différent de celui de Bleuet... Line avait été scotchée en entendant pour la première fois les prénoms des nourrissons et encore plus quand elle les avait vus les yeux grand' ouverts : Bleuet, le garçon avait les yeux d'un bleu pur... Mauve, la fille les avait mauve, justement !... (?!... Elle n'imaginait pas que cette couleur d'iris fût possible)... Et la question incontournable avait été posée, elle le sera systématiquement, ce qui punira ces parents un peu inconscients :

— Vous leur avez donné ces prénoms en fonction de la couleur de leurs yeux ? Il paraît que les nouveau-nés aux yeux clairs les ont au prime abord gris-bleuté et que ça change par la suite ? (Elle en avait été si surprise qu'elle en avait parlé avec Valérie et sa maman)

— Nous avons toute une liste de fleurs-prénoms à mettre en fonction de l'inspiration au moment de la naissance... Et si leurs yeux n'étaient pas aussi précisément différents, il y avait tout de même un petit quelque chose nous ayant guidé Marc et moi... Ce n'était pas spécialement prévu en fonction de la couleur de leurs iris, on comptait que ce soit eux qui nous indiquent leur prénom d'une manière ou l'autre... On n'avait pas mis sur la liste 'pissenlit' vous devinez pourquoi !... Bon, là, je plaisante !

Line la trouvait un peu fofolle cette Marina et c'était revigorant de la côtoyer, le père avait l'air d'avoir un peu plus la tête sur les épaules. Elle avait dû sacrément le tanner, faire le forcing, pour arriver à imposer cette liste de prénoms fleurs... C'était par ailleurs, actuellement, la période des prénoms fruits : Clémentine, Framboise, Prune, Tamara, Myrtille, Cerise (Sans doute la Pub de l'assurance à la télé y était pour quelque chose...)

Quand à l'association on lui avait donné cette mission pour un an : aider une jeune maman dépassée par la naissance de ses jumeaux, Line avait été à la fois enthousiaste et un peu dérangée quelque part, sans pouvoir mettre le doigt sur ce qui clochait avec ce travail pourtant bien différent revivifiant par rapport aux personnes âgées plutôt déprimantes... Puis, une fois la machine mise en route, elle y allait avec beaucoup de plaisir, c'était gratifiant de voir grandir ces deux nourrissons... Ce qui lui plaisait le plus était que Marina ne l'attendait pas pour faire le ménage, cadet de ses soucis, mais pour prendre en main l'un ou l'autre des bébés, le plus souvent les deux à la fois, afin de pouvoir aller elle se planter tranquillement devant l'ordi... Line n'avait jamais eu l'occasion de passer à proximité avec l'un des jumeaux pour espionner sur quoi elle pouvait bien surfer avec tant d'attrait... Elle était intriguée par cette affaire, mais elle-même n'ayant pas encore de téléphone portable, l'ordinateur : c'était dans ses rêves... Une fois le loyer payé ainsi que les factures attenantes à son logement, étant sous curatelle, elle ne percevait que soixante euros par semaine pour la vie de tous les jours qu'elle n'utilisait pas totalement. Elle se constituait une cagnotte mais elle n'avait pas encore choisi à quoi elle la destinerait en prime abord : il y avait le permis de conduire à passer, la voiture à acheter... Une petite, d'occasion, avec son assurance à financer par la suite... Alors, l'ordi, ce n'était pas encore pour demain !... Elle n'avait pas encore osé demander s'il lui restait du disponible sur son compte à la fin du mois, comme si ce n'était pas elle qui allait bosser tous les jours pour l'alimenter... La seule fois où elle avait vu la fonctionnaire « l'ayant dans son portefeuille » (Sans rire... Ils appellent ça ainsi, pour pouvoir y glisser dans une poche secrète un peu des siens de billets surnuméraires ?!) La femme, une vraie peau de vache, avait eu l'air de la prendre pour une débile... Son attitude avait été délibérément froide pour que Line ne copine pas avec elle et s'amuse à lui casser les pieds à l'envie... Peut-être qu'elle aura une bonne surprise quand elle arrivera à avoir le courage d'aborder la question avec la curatelle : elle aura peut-être un petit magot, car Line sait que pour le loyer elle a droit à des allocations, l'autre a évité d'entrer dans les détails... Toucherait-elle en douce une partie des intérêts sur les sommes non utilisées par Line ?... Si l'autre l'avait prise pour une simplette, le jour où elle s'apercevra que ce n'était que de la timidité, elle va se trouver mal... Line est sereine, elle l'attend au tournant, tient ses comptes sur ce qu'elle sait... Il lui faudra un compte rendu détaillé pour le reste et pas de l'évasif !... Finissant à 12h30 chez Marina, les deux poupons repus et couchés pour la sieste, leur mère aura encore un peu de temps libre devant elle. Line se demande si elle retourne illico sur internet... Si elle pouvait garder le contact avec Marina par la

suite, elle aimerait bien que celle-ci lui fasse voir tout ce qu'on peut aborder sur internet... Elle avait entendu dire qu'on pouvait retrouver des gens perdus de vue... Encore faudrait-il savoir leur nom... Et, là, Line retombe dans le marasme... Comment fait-on pour retrouver son propre nom de famille lorsqu'on souffre d'amnésie ?

Pour ce qui est de ses repas, Line a encore un peu de mal, son estomac n'ayant pas retrouvé un volume normal. C'est un petit oiseau à table et ça l'énerve d'autant plus qu'on dirait à la regarder qu'elle se bourre de gras et de sucreries... Voilà trois jours maintenant qu'elle ne se suit plus son lourd traitement (et, cocagne !) elle n'a pas de symptômes de manque... Elle prend toutefois son quart de Lexomil le soir, redoutant de passer une nuit blanche... Elle a la nette impression de commencer à 'dégonfler' et ça la réjouit !

Mercredi en fin d'après-midi elle a son rendez-vous rituel avec Valérie. Elle ne lui dira rien, elle aimerait bien que son amie s'aperçoive que sa silhouette commence à changer... Val est sa meilleure amie depuis son séjour en hôpital psychiatrique, c'est grâce à elle et à sa mère qu'elle a réussi à s'en sortir... Line a depuis la sensation de lui devoir la vie...

Magda 2013...

À quarante ans Magda est toujours une très belle femme... D'origine 'Rom', brune, les cheveux lisses coiffés en bandeaux et chignon sur la nuque, ses yeux de velours sombre en amande. Elle pourrait passer pour une madone de sculpture Italienne (hélas) plutôt genre Pietà depuis qu'elle est veuve de Pavel, son unique et grand amour, décédé il y a dix ans d'un infarctus... Elle paraît encore plus absente de la vie depuis la disparition de la plus jeune de leurs cinq filles... Le drame eut lieu en 2010... Trois ans déjà...

Elle tend le bras en se retournant pour stopper la sonnerie de son horrible petit réveil en plastoc vert fluo... Elle ne dormait pas de toute façon... Soupissant, elle ramène ses genoux sur le côté du lit pour se lever, se masse doucement les tempes pour revenir à la dure réalité, va sans empressement remonter le store qui garantissait un peu d'intimité dans le salon, puis se dirige en baillant vers la cuisine... Il est 14h, Olivia sa fille aînée doit passer boire un café avec le petit Yann après l'avoir récupéré à la crèche... Une semaine sur deux la jeune maman commence à 7h au laboratoire d'analyses médicales et termine à 13h. Magda, infirmière travaille en soins palliatifs, et de nuit depuis qu'elle est veuve. Cet arrangement accordé à l'époque par son chef de service avait été la meilleure solution pour faire face à l'organisation de la vie de ses cinq filles, la plus jeune n'ayant alors que cinq ans, l'aînée, Olivia quinze ans... Anna, en bonne petite dernière avait été celle qui avait montré le plus de signes de perturbation à ses funestes changements, peut-être un peu surprotégée, les plus grandes faisant office de pseudo maman en l'absence récurrente de leur mère qui travaillait à l'hôpital local. Elle était par ailleurs très différente de ses quatre aînées toutes authentiques reproductions physiques de leur mère... Anna, 'Anouchka' à la maison, était leur extrême contraire : blonde, yeux clairs hérités du père aux origines Russe... Magda avait réussi à parvenir au grade d'infirmière en chef grâce à une implication forcenée : elle n'avait été en classe que jusqu'à l'âge de quatorze ans. Mise à faire des ménages par un père irascible et ivrogne, lâchée moralement par une mère pessimiste morte à trente ans sous les coups du père par la faute de Magda, du moins celle-ci l'avait vécu ainsi à l'époque, elle s'était

difficilement remise de ce fardeau moral... La tendre période de son mariage avec Pavel liée sans défection à la naissance de ses cinq filles avait été sereine et heureuse : seize années d'un bonheur sans ombre... Lorsqu'elle doit surmonter seule une difficulté, faire face à un mauvais coup du sort, elle se ressource en se remémorant cette période, non pas comme un bonheur perdu mais comme une chance inouïe de l'avoir vécu vu ses propres antécédents familiaux : une saga de misères et catastrophes en tous genres... Ce malheur, cette grande perte n'avait donc pas suffi qu'il lui avait fallu connaître pire encore... Qu'était-il arrivé à sa douce Anouchka ?... Disparue à quinze ans... Trois ans déjà... Elle devait en avoir dix-huit à l'heure actuelle... Car Magda est sûre de son fait : sa fille disparue est encore vivante, ça, on ne lui enlèvera pas de la tête...

Olivia lui apportait des nouvelles du monde, maintenait ouverte une porte sur l'extérieur. Depuis la perte insupportable d'Anna, Magda s'était refermée sur elle-même et avait laissé partir l'une après l'autre les quatre grandes organiser leur vie sans en être en apparence affectée... Alba, docile et discrète avant dernière avait demandé à être pensionnaire à l'autre bout de Paris avec Senja la pétulante de deux ans son aînée pour poursuivre des études en sanitaire et social. Adriana, née un an après Olivia, son diplôme de Kiné en poche était partie en mission sanitaire au Mali pour aider à remettre *sur pieds* les victimes de mines anti personnelles...

Depuis cet ultime malheur plusieurs évènements avaient forcé Magda à émerger un peu de son marasme, l'obliger à *se bouger*... Avec ses quatre aînées elles faisaient partie des 250 familles déplacées suite à la destruction des deux immenses tours à Deuil-la Barre, ce qui avait été une bonne chose malgré les inconvénients du déménagement... Quitter les lieux du drame vécu juste un an auparavant avait été bénéfique pour elles toutes. Anna avait disparu de l'appartement en de troubles circonstances, mais pour elle, malgré ses quinze ans, pas « d'alerte Amber » : Anna étant partie d'elle-même selon les premiers éléments de l'enquête. Il leur avait fallu se démener toutes seules pour les affichages d'avis de disparition, l'affreuse médiatisation... Heureusement le commissaire Dufour les avait bien soutenues et avait participé activement à la suite des recherches.

Olivia est arrivée contrariée ce jour-là chez sa mère, annonçant que le camp de romanichels de leur ancien quartier avait été évacué sans ménagement le matin même, avec pas mal de violence des deux côtés... Magda et son aînée avaient en commun quelques années de souvenirs en roulotte, classés comme période heureuse avec Pavel, d'où leur intérêt pour les gens du voyage... Devant l'écran, aux informations télévisées, elles avaient eu mal pour eux en voyant l'état de délabrement dans lequel ces

familles vivaient encore, si misérablement, là, tout près... Chacune si confortablement installée dans leur nouveau logement personnel à présent... Même dans leur ancien immeuble de la Galathée, elles s'estimaient heureuses ces dix années vécues là-bas avant le décès de Pavel, des années parfaites à étudier la musique tous ensemble, le soir venu, pendant que Magda se consacrait à la partie théorique de sa formation d'infirmière. Pavel étant professeur de violon au CNSM avait des horaires lui permettant d'être souvent présent à domicile malgré le temps perdu dans les transports. Chacune de ses filles étant passionnée par un instrument, il leur avait aménagé spécialement une pièce pour ne pas déranger les voisins. Olivia au piano, Adriana à la clarinette, Senja à la flûte traversière, Alba à la contrebasse et Anna réunissant tous les dons travaillait tous les instruments en plus du chant, souvent elle jouait le chef d'orchestre lors de leurs concerts privés...

Magda eut à l'occasion de cette évacuation du camp de romanichels un retour en force de son passé et le remord encore cuisant de n'avoir eu la prémonition du tout premier malheur : la mort subite de son cher Pavel... En descendant du bus sur le trajet de retour chez lui, place de La Barre à 12h 03 il avait dû s'arrêter, serrant les mâchoires, une violente douleur dardant en direction de son épaule gauche... Tout aussi soudainement le malaise disparut... Il tentait de se remettre en marche direction de la Poste vu que tout était redevenu normal et ce fut subitement le noir total : il s'effondrait lourdement en plein milieu du trottoir menant au Marché de Mortefontaine lâchant un dernier souffle sereinement sans aucun pressentiment ni appréhension... D'ailleurs, on l'aurait interrogé sur ce fait il aurait prétendu, amusé : « Les présages sont le domaine de ma chère Magda, très peu pour moi !... » Dès le premier jour elle lui avait confié avoir hérité d'un don de voyance, bien sûr ce n'était pas un truc machinal : il fallait le travailler pour en profiter et comme elle n'avait appris cet avantage qu'à l'âge de quinze ans, en cas de besoin ça lui demandait certains efforts pour récolter quelques informations! Les rares fois où elle s'y était adonnée volontairement elle avait beaucoup douté quant aux résultats : ce qu'elle entr'apercevait ne tenait-il pas plus de la projection du souhait en cours que d'un aperçu impartial de l'avenir?... Elle n'avait jamais eu la patience, l'à propos de vérifier si ce qui advenait à plus ou moins long terme était bien conforme à ce qu'elle avait entrevu... Son attitude à ce sujet avait radicalement changé ces derniers temps... Elle s'était enfermée intérieurement faisant appel à toutes les forces occultes pour la recherche de sa petite Anna... Mais elle n'entrevoyait rien d'autre que des histoires de malédiction, de tâche héréditaire entre les sourcils,

flashes d'itinérance sans fin, images de roulotte d'une époque révolue... Ce qui ressemblait plus à son propre passé ressurgissant et interférant avec insistance, si bien qu'elle doutait plus que jamais de son soi-disant don de voyance... Malheureusement toujours pas d'image ou d'allusion de retour au foyer pour sa fille... Ces histoires de malédiction en amont dans sa lignée maternelle elle n'y avait jamais cru... C'étaient fariboles d'une mère imbibée par l'alcool, fausses excuses d'une faible femme incapable d'assumer sa propre déchéance... Prétexte pour retenir Magda recluse au foyer, qu'elle n'aille pas au-devant du malheur en trainant à l'extérieur dans le bidonville du bord de Saône où la famille croupissait à l'époque... Surtout l'année fatidique de ses quinze ans où sa mère la conjurait d'être prudente sans trop d'explications alors qu'elle eut, en fait, le bonheur de rencontrer le grand amour avec Pavel...

Magda et Pavel... 1989

Pavel suivait assidûment son cours de violon au conservatoire de Lyon... Originaire de Novgorod il avait été sélectionné pour participer à la tournée internationale de l'Orchestre du 'Saint-Pétersbourg Ballet'. Il avait su profiter de cette opportunité pour fuir son pays par l'intermédiaire d'un visa étudiant. Il savait très bien qu'il ne rentrerait pas au pays à la fin de son année, aussi, aidé par une organisation souterraine il avait monnayé très cher sa nouvelle identité... Si ce moyen illégal avait beaucoup perturbé sa conscience Russe, il n'en demeurait pas moins totalement heureux à présent. Pour des raisons de sécurité il avait dû faire l'impasse sur une éventuelle inscription au conservatoire de Paris, où il aurait été rapidement démasqué et rapatrié manu militari, on lui avait conseillé de s'inscrire discrètement à Lyon après un délai d'un an toutefois où il avait survécu en jouant de ci de là dans divers restaurants et 'bouchons'...

Magda, employée au balayage depuis peu par l'école de musique se tenait discrètement derrière les portes battantes coupe-feu. Un œil glissé dans l'entrebâillement elle suivait assidûment ce jeune homme pratiquant divinement son art loin de se douter qu'il avait une admiratrice en coulisses... Elle se demandait comment c'était possible d'entendre ça... On aurait dit que l'instrument pleurait ou se réjouissait à la demande, elle en avait comme des coups au creux du ventre, ses poils, fin duvet blanc, se hérissaient sur ses avant-bras... Impossible de décoller de là... Allez, encore un peu... Elle devait cependant surveiller aussi ses arrières qu'on ne la surprenne pas en train de baguenauder au lieu de faire ce pourquoi on l'avait recrutée...

Ce fut en sortant précipitamment afin de ne pas manquer le tram qu'il bouscula la jeune fille en la culbutant, l'étui contenant son violon néanmoins levé bien haut dans un réflexe de préservation... Il se retrouva dans une position des plus cocasses, pratiquement allongé sur une fille, estomac contre estomac, nez à nez avec elle... Il comprit aussitôt que la demoiselle devait avoir l'œil collé à l'interstice de la double porte donnant sur l'auditorium philharmonique pour l'espionner... Il venait de finir une prestation dont il n'était pas peu fier et s'en sentit gonflé d'un orgueil tout

légitime avant de réaliser que l'improbable fan grimaçait de douleur sans émettre la moindre plainte, une larme retenue trahissant sa douleur et sa honte. S'écartant légèrement en poussant sur son bras resté libre, il constata qu'elle saisit l'occasion pour se saisir un poignet apparemment douloureux. Pavel, en gamin égoïste se dit en lui-même : Bien fait pour elle ! Tu ne vois pas que ce soit le mien de poignet foulé, avec le concerto de demain, quelle catastrophe !...

L'aidant maladroitement à se relever il prend sur lui, fait un effort pour la regarder de face au moins par politesse, bien décidé à ne pas traîner longtemps à la plaindre, pensant plutôt à son horaire de tram...

Mais le voilà tout bégayant, envahi d'une empathie peu ordinaire, lui qui était se croyait imperturbable tant il était totalement, aveuglement investi dans la pratique de son violon, se retrouve subitement les jambes sciées... La parole aussi, faut croire, car il reste bêtement penché au-dessus d'elle, cherchant quoi dire pour retenir le temps et, bien sûr, la fille... Qu'elle ne se sauve pas... Il s'épand soudainement en excuses tout en l'aidant à s'épousseter, la tenant maintenant fermement par le bras :

— Je suis désolé ! Attendez... Je ne sais pas quoi faire pour votre poignet, mais je vais trouver... Euh... Et si on allait prendre un thé bien chaud juste à côté... Euh, bon... Mais !... Attendez !... Vous vous êtes fait mal au front, aussi ! Vous avez une tâche rouge, là, entre les sourcils, le montant de la porte sans doute !!!

— Vous comptez m'en faire un cataplasme au poignet de votre thé bien chaud ?... Mais non, je n'ai pas de sang au front... Ce n'est qu'une tâche de naissance, une fraise... Euh... Héritaire...

— Ah bon, tant mieux... Oui... Euh... Non !... Pour la tâche ! Vraiment, suis-je bête !... Puis-je vous accompagner dans une pharmacie, un dispensaire, un hôpital, les urgences !... Voilà ! Les urgences ! Qu'ils vous plâtrèrent le bras !

— Allez... Du calme !... Je ne suis pas aussi mal en point ! D'ailleurs mon poignet commence à me faire moins mal... Mais pour le thé bien chaud, ça tient encore ?

Les voilà à traverser la place, son bras glissé sous le coude de cette nouvelle compagne Pavel oublie son tram, Magda son poignet douloureux... Et maintenant, là, impossible !... Ils ne vont plus pouvoir se quitter... Il n'a que vingt ans, elle quinze, mais en paraît beaucoup plus... Ils ne supportent plus d'un coup et se libèrent, comme le papillon de sa chrysalide, lui du poids de l'abandon des siens là-bas en Russie confis dans

leurs dogmes religieux, elle, de la promiscuité et de la hargne subie dans ce qui lui servait de famille... Ils se projettent inconsciemment sans même encore prendre le temps de se l'avouer, dans un avenir commun... Tout comme tant de générations qu'ils auraient targué de « démodées » il quittera dès que possible la mansarde insalubre loué dans le centre, elle, tout de suite, les baraquements pouilleux d'un bidonville en bord de la Saône...

Pavel sait qu'il arrive dans un cul de sac au point de vue carrière artistique. Il avait conscience de ce qu'il pourrait obtenir comme reconnaissance en sillonnant France puis l'Europe, rêvait de déployer les ailes... Son programme va s'accélérer du coup... Son maître spirituel, Joseph Achron, hélas plus de ce monde, avait réussi à partir aux États-Unis, étant même décédé à Hollywood ! Hollywood ! (Bon, ce n'était pas pour y décéder qu'il convoitait se s'y rendre...) Pour l'imaginaire de Pavel Hollywood était la terre promise comme l'était Israël pour ses contemporains restés là-bas tout au nord de sa Russie natale... Lui, sa religion était le violon, il avait fui les siens et leurs pratiques Juives qui lui paraissaient par trop assidues et rétrogrades... Son but dans un proche avenir est de rejoindre le groupe Bratsch, Dan Gharibian passionné de musiques tzigane, grecque, arménienne et Bruno Girard plutôt versé musiques yiddish et roumaine... Cette nouvelle approche de son art s'était imposée à lui lors de ses prestations du soir dans les restaurants lui permettant de survivre financièrement. Il allait quitter les grands classiques pour un jeu plus dynamique et moderne, si possible ajouter sa touche personnelle... Cette adorable jeune fille aux manières et à l'allure de gitane cadrait tout à fait dans l'ambiance de sa nouvelle orientation... Comme une confirmation tombée du ciel... Il l'informe tout aussitôt avec volubilité cet éclair de lucidité quant à son avenir... Jamais il n'avait tant parlé de lui-même, se découvrant pour le coup une version de sa propre personne étonnement neuve et pleine d'énergie... Fini du Pavel apprenti violon, clandestin oppressé, Russe fugitif jusqu'au bout des ongles, paria de sa Judaïcité... Il avait mûri d'un coup, se sentait un homme nouveau fin prêt pour une autre vie, grande et aventureuse... Une vie à deux il y a peu encore inconcevable !...

Après le fameux thé, l'ayant saoulée de titres de morceaux dont elle percevait la consonance mais ignorait tout du contenu, il la persuada, sans trop de mal à venir écouter une ou deux de ces interprétations beaucoup plus gaies et modernes que ce qu'elle avait entendu deux heures plus tôt... L'imaginant déjà dans le restaurant où il l'emmènera et l'installera discrètement tout à l'heure, il jouera pour elle seule, transcendé par cet